

Jeudi Saint année C

18 avril 2019 – Jean 13, 1-15

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

1.

Jésus est monté à Jérusalem pour fêter la Pâque. C'est la mémoire de la libération de l'esclavage en Egypte, grâce au prophète Moïse. C'est l'évènement fondateur du peuple de Jésus. Cette fête de pèlerinage durait une semaine. Le sixième jour de la fête (le 14 du mois de nisan) était le jour de l'immolation des agneaux avant la nuit. Cette année là, le dernier jour de la fête, celui du repas, une fois la nuit tombée, était un shabbat (7^{ème} jour). C'est grâce à cette précision des évangélistes que l'on peut dater la mort de Jésus au 7 avril de l'an 30.

Pour Jésus, tout ce qui est en espérance dans cette fête doit être « *accompli* » un jour. Jésus entre de façon unique dans cette prière. Qui sera le nouveau Moïse ? Qui sera le nouveau David ? Qui sera le « *Serviteur souffrant* » du livre d'Isaïe ? Pour Jésus, **il est temps d'accomplir** tout ce qui a été préparé par l'Esprit Saint depuis Abraham. Jésus a été marqué par les mots de Jean-Baptiste qui lui a dit : « **c'est toi l'Agneau** » !

Jésus sait que ses jours sont comptés. Il sait que l'on cherche à l'arrêter et que les tensions politiques, exacerbées par la surpopulation de Jérusalem au cours de la fête, sont propices aux arrestations arbitraires. Jésus voudrait bien célébrer le repas pascal, avec l'agneau, les pains sans levain, qui est le sommet de la fête, mais il craint d'être arrêté avant. Aussi Jésus va anticiper le repas au cinquième jour (jeudi). Avec une famille d'amis pour avoir une salle à disposition, Jésus organise un repas où il n'y aura pas l'agneau immolé, mais qui sera quand même un repas de prière avec ses disciples.

2.

Les récits de ce dernier repas de Jésus, que nous avons par Paul et par les évangélistes, ne décrivent pas exactement ce qui s'est passé ce jour là, mais décrivent déjà la manière d'en faire mémoire, la manière dont la communauté s'est mise à célébrer ce dernier repas. C'est Paul, le premier, en l'an 50, qui décrit cette liturgie, avant les évangélistes (écrits entre 70 et 90).

Mais que furent vraiment les gestes et les paroles de Jésus ?

Jésus a sans doute été en position de présidence de la prière. Un beau signe, dans cette prière, était de bénir un grand pain et de le partager en signe de communion entre tous les convives. Jésus fait la prière sur le pain et le pain commence à circuler. Mais les disciples ne sont pas du tout en communion. Même au cours de ce repas prière, les disciples se disputaient pour décider lequel d'entre eux était le plus grand (Luc 22,24).

Alors tout d'un coup, les disciples qui sont à côté de Jésus l'entendent dire :

Non ! Ce n'est pas le signe de ce pain partagé qui va vous mettre en communion, mais ce sera mon corps livré pour vous, qui seul pourra vous unir.

Au cours de ce repas, comme dans le repas pascal, on faisait circuler une coupe à laquelle tous les convives buvaient en signe de communion. Au rythme de la prière des psaumes, la coupe passait trois fois. A la troisième coupe, Jésus n'en peut plus. Les disciples ne sont pas unis, c'est une hypocrisie de faire un tel geste alors qu'on se jalouse et se dispute. Ceux qui sont près de Jésus l'entendent dire :

Non ! Ce n'est pas le signe de cette coupe qui peut vous unir, mais ce sera mon sang versé pour vous, qui seul peut vous réconcilier.

Il faut comprendre l'hypocrisie de boire à la coupe quand on n'est pas réconcilié. Une phrase était fréquente quand on se retrouvait avec un ennemi autour de la table. Si son ennemi avait déjà bu à la coupe, au moment où elle arrive à moi, je dois dire : « *que cette coupe passe loin de moi* ». Au contraire, si je veux envoyer devant tout le monde un signe de réconciliation, je vais regarder mon ennemi et, à la vue de tous, je vais « *boire à la coupe* ». Du coup, l'expression « *Boire à la coupe* » veut dire : « *aimer son ennemi !* ».

Quand Jésus invite les deux fils de Zébédée à le suivre (Matthieu 20, 22), il utilise cette expression : « *pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire* », c'est-à-dire : êtes-vous capables d'aimer vos ennemis ! Et quand Jésus se retrouve au combat intérieur (agonie) du jardin des oliviers, avec la peur au ventre devant sa mort qui approche, il prend fermement la décision, devant son Père et avec l'Esprit Saint, qu'il ne va pas dire « *que cette coupe passe loin de moi* », mais qu'il va la boire avec ses ennemis, c'est-à-dire les aimer !

Alors on comprend la force de la phrase de Jésus qui ajoute, dans la liturgie : « *faites cela en mémoire de moi* ». Il ne s'agit pas de répéter un rite, il s'agit de suivre Jésus et donc, il faut entendre Jésus nous dire : **Faites cela ! C'est-à-dire : vous aussi donnez votre vie les uns pour les autres.**

3.

Quand l'évangéliste Jean, en l'an 90, rappelle ce dernier repas, il ne reprend pas la description de ce que tout le monde célèbre depuis 60 ans, mais il rappelle un geste que Jésus a fait au début du repas. C'est sans doute sa manière de donner encore plus de force à l'injonction de Jésus : Faites cela, c'est-à-dire : vous ferez les uns pour les autres comme je vous ai fait !

Il faut bien comprendre la portée de ce geste. Le repas avait été organisé par une famille aisée des grandes maisons de la ville haute. La salle était à l'étage. Dans ces belles villas, il y avait un esclave à la porte qui dénouait les sandales des invités et leur lavait les pieds avant qu'ils aillent s'installer sur les tapis et les coussins. Les disciples, qui s'étaient lavés pour ce repas de fête, ont tous laissé leurs sandales et se sont faits laver les pieds par l'esclave de la porte. Jésus a été installé en position de chef du repas, habillé d'une superbe tunique sans couture qui malheureusement va l'accompagner dans toute sa passion. C'est alors que tout à coup, Jésus se lève, enlève sa tunique, va chercher la bassine de l'esclave ainsi que son tablier et se met à relaver les pieds de ses disciples, en position d'esclave, par terre. Le geste est scandaleux. On comprend les dialogues rapportés par Jean. Les disciples se sont déjà lavés. Il s'agit donc d'un enseignement : « **je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous** ».

Lavez-vous les pieds les uns les autres ! Allez jusqu'au bout de l'amour !

Simon-Pierre, si tu ne reçois pas l'amour, tu ne pourras pas le redonner !

Simon-Pierre, si tu ne te laisses pas aimer, laver, guérir, en profondeur, toi qui es « par terre » avec ton péché, tu ne pourras pas te mettre par terre pour les autres. Simon-Pierre, si tu ne te laisses pas laver, tu ne pourras pas déposer ton vêtement pour prendre le vêtement de l'esclave, pour prendre le vêtement de l'amour.

« Déposer » pour « reprendre », mourir pour ressusciter.

Déposer son « moi » pour s'habiller de l'esprit d'amour, de l'esprit de service des autres.